

LE QUOTIDIEN

JOURNAL DU SOIR.

MERCIER & CIE., EDITEURS-PROPRIETAIRES.

MARDI, 6 NOVEMBRE 1883

16, CÔTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
6 novembre 1883.

LA Maison des mystères.

—Oui, et cet autre, le voici...
—Depuis deux ans, dans ces brelans, dans ces tavernes, dans ces lieux suspects que je hante en effet jour et nuit, j'organise lentement, fortement, silencieusement, parmi les ténèbres, une association mystérieuse dont je tiens seul les fils, et qui réunira bientôt dans ma main puissante l'immense population des bandits qui rampent et qui grouillent dans les bas-fonds du Paris inconnu...
—Que veux-tu faire de ces bandits?...
—J'en veux faire une armée formidable, invisible, invincible.
—Contre qui?...
—Contre la société toute entière...
—En un mot, tu prétends monopoliser et enrégimenter le brigandage?...
—Vive Dieu! ma chère Péline, — s'écria le baron joyeusement, — voici que tu devines à merveille ma pensée et que tu trouves fort à propos le mot propre... — Oui, comme tu l'as si bien dit, l'énigme de plusieurs milliers de coquins, je leur donne une organisation, des chefs, dont je reste chef suprême, et je centuple leurs forces en les réunissant... Rappelle-toi la fable de LaFontaine... Ce n'est pas tout...
—Qu'y a-t-il encore?...
—Il y a la fausse monnaie...
—C'est juste!! — l'une des trois cordes de ton arc!... En effet, je n'y songeais plus...
—Supposes-tu, ma chère belle pour répéter tes propres paroles, que j'occupe mes loisirs à toutes sortes de travaux arides et d'expériences nauséabondes sur les alliages, les creusets, les balances, pour arriver au misérable résultat de mettre en circulation à grand-peine, quelques pièces d'or plus ou moins bien imitées?... Allons donc!... Si tu crois cela, tu me connais bien mal et tu me juges pauvrement! J'ai cherché, j'ai trouvé. Je possède aujourd'hui, non point la pierre philosophale mais presque son équivalent, c'est-à-dire le secret de donner au métal sans valeur, au plomb, à l'étain, l'apparence exacte, le poids, la sonorité de l'or... Je veux, moi aussi, battre monnaie sur une immense échelle! de. Je veux avoir des ateliers plus vastes que ceux des ouvriers du roi!... Je veux entasser chaque jour cinq cent mille louis dans des tonnes inépuisables, et réaliser enfin mon rêve, en faisant ruisseler sur Paris les flots d'un océan d'or!...
Kerjean se tut.
Après un instant de silence, et voyant que la maîtresse du Logis-Rouge restait muette et les yeux baissés, il demanda :
—Que dis-tu de ce plan, Péline?...
—Je dis qu'il est grandiose et séduisant, et que certes il n'émane point d'une intelligence vulgaire...
—Bref tu l'approuves?...
—Je l'approuverais de toutes mes forces s'il était réalisable...
—Crois-tu donc qu'il ne le soit point?...
—J'en suis sûr.

—Pourquoi?...
—Pour plusieurs raisons.
—Lesquelles?...
—D'abord, une telle entreprise, tu ne saurais en disconvenir, exige impérieusement une énorme première mise...
—Le fait est positif, mais j'ai fait des calculs exacts, je me suis rendu compte de ce que devait être cette première mise.
—Et le chiffre?...
—Oh! une bagatelle... huit cent mille livres tout au plus... Péline fit un brusque haut-le-corps.
—Malepeste! dit-elle ensuite en riant, tu appelles cela une bagatelle?...
—Quand il s'agit de centaines de millions, huit cent mille livres sont bien peu de chose.
—D'accord... mais encore faut-il savoir où les prendre... et je crois, entre nous, que tu ne le sais pas...
—Tant à l'heure nous en parlerons... Quant à présent, continue tes objections...
—Voici la seconde : Des ateliers de fausse monnaie pareils à ceux que tu rêves ne sauraient s'établir en pleine civilisation. Il leur faudrait des cachettes introuvables, de vastes souterrains comme en recèlent, dit-on, certains vieux châteaux abandonnés des Pyrénées et des Apennins. Mais, hélas! des centaines de lieues te séparent des montagnes inaccessibles et des manoirs antiques...
—Que ceci ne t'inquiète point, les souterrains sont trouvés...
—Loin de Paris?...
—A Paris même.
—C'est impossible!...
—Impossible ou non, cela est. En veux-tu la preuve?...
—Je doute que tu puisses me la donner.
—Tu possèdes déjà les trois quarts de mon secret, Péline, je n'hésite point à te le livrer tout entier... Il existe dans le haut de la rue d'Enfer, non loin du palais Médicis, un immense hôtel, désert depuis nombre d'années, auquel se rattache une funèbre et sanglante légende dont je te fais grâce en ce moment et qui a valu, dans le quartier du Luxembourg, le surnom de l'hôtel du diable. Ce lugubre logis passe pour servir de lieu de rendez-vous aux mauvais esprits... Naturellement il est à vendre et n'y trouve point d'acheteurs; on n'a pu même décider à prix d'or de pauvres gens qui mouraient à peu près de faim à s'en constituer les gardiens... Les propriétaires actuels le donneraient avec empressement pour la somme, quelle qu'elle fût, qu'on voudra bien leur en offrir...
—Eh bien, cet hôtel, je l'ai visité et j'en ai surpris les secrets... Il communique, grâce à des passages inconnus, avec une partie des catacombes séparée par des éboulements déjà anciens des autres cryptes creusés sous la grande ville...
Outre l'issue dont je viens de te parler, et qui s'ouvre dans les caves mêmes de l'hôtel du diable, les souterrains en ont deux autres, l'une aboutissant à une citerne de la rue Tombe-Issoire, citerne perdue dans un terrain inculte et sans valeur, dont l'acquisition serait facile; l'autre conduisant à une carrière abandonnée de la plaine de Montrouge... Tu vois, ma belle amie qu'il est moins impossible que tu ne le croyais de trouver, en plein Paris, l'équivalent des

vieux châteaux des Pyrénées et des Apennins... Qu'en dis-tu?...
—Je dis que tu as répondu à tout.
—Te reste-t-il des objections à m'opposer?...
—Plus que deux.
—Voyons.
—La police, en premier lieu qui me semble fort à craindre... M. le lieutenant général Thiroux de Crosnes a sous ses ordres des argus vigilants et des limiers de premier ordre... D'ailleurs, dans une armée comme la tienne, il se rencontrera des traîtres... tu seras dénoncé.
—Que m'importe? Ne serais-je pas mille fois plus riche qu'il ne faut pour étouffer les délations et me moquer des délateurs?...
—Le lieutenant de police est un honnête homme... on ne peut le corrompre.
—D'accord, mais, tu le sais comme moi, il est entouré d'agents saboterneux qui sont des coquins, et s'il est de l'intérêt de ces coquins que monseigneur Thiroux de Crosnes ignore ce qui se passe, sois convaincue qu'ils empêcheront bien les dénonciations d'arriver jusqu'à lui... Les alguazils deviennent facilement aveugles quand on leur attache à propos sur les yeux un bandeau rempli d'or... Ceci est élémentaire...
—Reste une dernière difficulté, que tu ne lèveras point sans peine, je le crains... Comment expliquer au monde qui veut tout savoir, et qui demande compte de tout, ta prodigieuse et subite fortune?... Comment opérer enfin l'émission de la fausse monnaie sur une échelle aussi colossale sans te compromettre et sans te perdre?...
—Je vais répondre à ceci, et en même temps à une autre question restée en arrière...
—Quelle question?...
—Ne te souviens-tu plus que tu m'as demandé où je comptais prendre les huit cent mille livres indispensables pour commencer mes opérations?...
—Je t'ai demandé cela, et voici ta réponse : *Nous en reparlerons tout à l'heure...*
—Reparlons-en donc... — Pour que la réalisation de mes beaux plans devienne possible, il me faut non seulement les huit cent mille livres en question, mais encore une chose plus difficile à conquérir que l'argent lui-même il me faut un moyen de réhabiliter mon passé un moyen de faire oublier ma réputation, sinon tout à fait mauvaise, du moins compromise par une existence hasardeuse un moyen de rentrer la tête haute dans le monde où m'avait placé ma naissance, et d'où je me suis banni volontairement après ma ruine, pour ne point donner aux gens de ma caste le triste spectacle de la misère et des hontes d'un gentilhomme un moyen, enfin, de me placer si haut que nul soupçon ne puisse m'atteindre, nulle accusation monter jusqu'à moi...
—Et ce moyen?...
—Tu ne le devines pas!
—Non, je l'avoue.
—Il est cependant d'une simplicité toute primitive. Il ne s'agit que d'un mariage avec une fille de grande maison, m'apportant un million tout de suite et deux autres millions plus tard...
Péline se mit à rire de bon cœur.

Est-elle morte?
—Non; Elle a souffert et a été un long-temps pendant des années, les médecins étant incapables de lui procurer aucun soulagement. Elle fut guérie et ne dut la vie qu'aux Amers de Houblon, dont les journaux parlent en terme si chaleureux.
—Est-ce bien là le cas? Comme nous devons être reconnaissants pour cette médecine!

KIDNEY-WORT
CONSTIPATION.
Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Quelle que soit la cause ce remède la surmontera.
HEMORROIDES.—C'est une maladie pénible et souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.
Agit en même temps sur Rognons, Foie et Intestins.
Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies servez-vous de la SAXIFRAGE.
Ce remède est vendu par tous les Pharmaciens.—PRIX : \$1.00.

KIDNEY-WORT
Une dame célèbre mais à bon droit.
[Extrait du Globe de Boston.]



Messieurs les Editeurs :
Le portrait ci-dessus est l'exacte ressemblance de Miss Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui plus que toute autre, peut à bon droit se nommer "L'amie des Dames," comme se plaisent à l'appeler plusieurs de ses correspondantes. Son Composé Végétal est un médicament d'un effet excellent. Nous avons personnellement fait l'essai et en avons été satisfaits.
La meilleure preuve de ses mérites, c'est qu'il est prescrit et recommandé par les meilleurs médecins du pays. L'un d'entre eux en parle ainsi : "Ce remède a une action agréable et diminue beaucoup la douleur. Il guérit les pires formes des descentes de l'utérus, la leucorrhée, les menstrues pénibles et irrégulières, les troubles de l'ovaire, l'inflammation et l'ulcération, les écoulements, tous les déplacements et la faiblesse des reins qui en est la suite, en un mot, ce remède pourvoit au changement de vie."
Il ne coûte QU'UN DOLLAR la boîte, ou CINQ dollars les six boîtes. En s'adressant par lettre, avec un timbre-poste pour la réponse, à Madame Pinkham, on peut obtenir tout renseignement nécessaire sur l'emploi du Composé Végétal, ainsi que les noms de ceux qui en ont été guéris.
Les pilules pour le foie de Madame Pinkham, "dit un auteur," sont la meilleure chose du monde pour la guérison de la constipation de l'ictere et de la torpeur du foie. Ses effets purgatifs sont constants et dignes d'une popularité égale à celle du remède lui-même.
Fabrique à Stanstead, P. Q. Le commerce fait par les pharmaciens en gros.

Questions vitales.
CHAPITRE II.
(Suite)
On obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qui peut être employé, sans danger, par la femme la plus délicate, le plus faible invalide ou le plus petit enfant.
"Des patients flottant entre la mort et la vie."
Depuis des années, et abandonné par les docteurs qui soignent spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, de foie, de poitrine, ont été guéris :
Des femmes rendues presque folles!
Par la névralgie, la névrose, perte de sommeil et diverses maladies particulières aux femmes.
Des personnes atteintes par le Rhumatisme, l'inflammatoire et chronique, ou souffrant du scrofule!
De l'erysipèle!
Fièvres rhumatismales, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujette notre frêle nature.
Ont été guéris par les Amers de Houblon; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

CANAUX DU ST. LAURENT
Avis aux Entrepreneurs.

DES soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour les canaux du St. Laurent," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest Mardi le 13e jour de Novembre prochain, pour la construction d'une écluse et d'un bief régulateur, et pour creuser et agrandir l'entrée supérieure du canal Cornwall.
Aussi pour la construction d'une écluse, ainsi que pour agrandir et creuser l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat, ou division centrale des canaux de Williamsburg.
On recevra aussi jusqu'à Mardi, le 27e jour de novembre prochain, des soumissions pour prolonger les jetées et creuser, etc, le chenal à l'entrée supérieure du canal des Galops.
Une carte de l'entrée supérieure du canal Cornwall et de l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat, ainsi que des plans et devis des divers travaux, pourront être examinés à ce bureau, et au bureau de l'ingénieur local, Dickenson's Landing, dès et après Mardi le 20e jour d'Octobre prochain, où des formules imprimées de soumission seront fournies.
Une carte, des plans et le devis des travaux à faire à la tête du canal des Galops pourront être examinés à ce bureau et à la maison de l'éclusier, près de l'endroit, dès et après Mardi, le 13e jour de Novembre prochain, où des formules imprimées de soumission seront fournies.
Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et dans le cas de sociétés commerciales, porter la signature particulière, l'occupation et le domicile de chaque associé; et de plus, un chèque accepté par une banque pour la somme de deux mille piastres devra accompagner la soumission; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour les travaux aux prix et conditions mentionnés dans l'offre. Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.
Le département ne s'engage pas néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.
Par ordre,
A. P. BRADLEY,
Secrétaire.
Dép. des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 28 sept. 1883.

SOUSSIONS

DES SOUSSIONS cachetées, endossées "Soumissions pour habillements Militaires et approvisionnement des Magasins" adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, MEBREDI le 7 NOVEMBRE, 1883
On peut se procurer des formes imprimées de soumissions, contenant des renseignements complets du département, à Ottawa, et aux Magasins Militaires suivants, ou on peut aussi examiner des modèles cachetés de tous les articles, savoir : Le bureau du magasin Militaire, à London, Toronto, Kingston, Montréal, Québec et St. Jean N. B.
Nulle soumission ne sera reçue, si elle n'est faite ainsi sur des formes imprimées.
Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté d'une Banque Canadienne, au montant de dix pour cent, sur la valeur totale des articles pour lesquels la soumission est faite, qui sera forfait si la partie qui a fait la soumission refuse d'exécuter le contrat, à la soumission qui lui en sera faite, ou si elle manque de compléter ce pour quoi elle a soumissionné. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera rendu.
C. EUG. PANET,
Député du Ministre de la Milice et de la Défense.
Ottawa, 2 octobre, 1883.

M. Curodeau
Ferblantier et Plombier

Rue Commerciale, LEVIS.
M. Curodeau, tout en remerciant ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder depuis son établissement à Lévis sollicite de nouveau la visite des personnes qui auraient besoin de toutes sortes d'articles que comprend cette branche d'industrie, tels que ustensiles de cuisine de toutes sortes de ferblanc, bombe2, chaudières pour poêle de cuisine et vaisseaux de tout genre fait sur demande de l'acheteur. Aussi vaisseaux en cuivre de toute sorte.
E. Curodeau est aussi plombier et couvreur en ferblanc, en tôle, zinc, etc. La pose d'appareils de gaz, d'aqueduc, etc., est pour lui une spécialité. Les commandes sont exécutées avec la plus grande attention. Tous les ouvrages sont garantis. Qu'on lui fasse une visite.

(A continuer.)

ANNONCES NOUVELLES

Perdue.—Antoine Couture. Canaux du St-Laurent.—A. P. Bradley. Propriété à vendre.—Henriette Tétu Encan.—Jean-Bte Michaud. Machines à cigarettes.—Amyot & frère.

LEVIS, 6 NOVEMBRE 1883.

UNE NOUVELLE ASSEMBLEE A SAINT-JOSEPH

Nous recevons les meilleures nouvelles de Saint-Joseph. Comme à Lévis et dans toutes les paroisses du comté, la candidature de M. Roy y est très populaire. Une réunion a eu lieu hier soir pour l'organisation du comité. C'était toute une assemblée publique. Plus de cent cinquante personnes y assistaient au nombre desquelles il y avait plusieurs anciens adversaires qui venaient cordialement et chaleureusement donner leur appui à M. Roy, et se déclarer heureux de contribuer au grand triomphe qu'il remportera le 16 du courant.

M. Joseph Turcotte, avocat de Québec et jeune homme de beaucoup de talents, parla éloquemment en faveur de la candidature de M. Roy. Ses paroles trouvèrent un écho puissant dans l'auditoire qui y applaudit avec enthousiasme.

Vers les neuf heures et demie, M. Roy entra dans la salle. L'assemblée l'accueillit par des acclamations prolongées. M. Roy et M. Desjardins adressèrent la parole à l'assemblée et furent l'objet d'une véritable ovation.

L'assemblée d'hier soir à St-Joseph a eu le plus grand succès. Il y avait des électeurs de toutes les parties de la paroisse. Les plus éloignés n'avaient pas regardé la distance et s'étaient empressés de se rendre à la réunion pour y témoigner de leur dévouement à la candidature de M. Roy.

Comme le disait M. Desjardins, dans ses remarques, après les assemblées si favorables de jeudi et de dimanche derniers et la magnifique succès de celle d'hier soir, il est certain que la grande et belle paroisse de Saint-Joseph aura sa large part dans la glorieuse victoire que M. Roy va remporter.

OPINION DE LA PRESSE

La presse continue à honorer de son bienveillant appui notre rédacteur en chef, M. Roy, le populaire candidat du comté de Lévis. Nous exprimons aujourd'hui quelques appréciations de nos confrères. Ce sont autant de témoignages flatteurs à l'adresse de M. Roy comme à l'adresse de la ville de Lévis qui a déjà fourni au pays plus d'un homme de talents.

Parlant de la lutte qui vient de s'engager, La Minerve de samedi disait: "Le candidat ministériel est M. Joseph Roy, notaire, et rédacteur du Quotidien. C'est un jeune homme d'avenir, doué du talent de l'écrivain et de l'orateur populaire. Franc conservateur, il a témoigné de son dévouement en prenant une part active aux luttes survenues depuis quelques années dans le district de Québec. Dans la dernière campagne encore, il a donné un appui effectif à la candidature de M. Belleau.

"Autant de titres doivent rallier tous les conservateurs à sa candidature. Quelles qu'aient pu être les divisions du passé, ce n'est pas le temps d'en tenir compte. Les amis de M. Pâquet ont su les oublier dans l'élection de M. Belleau; que les partisans de M. Belleau en fassent autant maintenant.

"Le parti libéral n'a pas voulu engager la bataille pour les Communes, se réservant pour cette élection. On dit même que son candidat est M. F. X. Lemieux.

"Raison de plus pour que nos amis s'unissent énergiquement autour du drapeau comme pour le mener à la victoire comme dans les bons jours d'autrefois.

"Ce n'est pas tout de parler union et conciliation: c'est de montrer qu'on le veut sincèrement. Nous sommes heureux de savoir qu'on est tenu de part et d'autre à cette sage conclusion."

Voici maintenant comment L'Éclairement parle de la journée de dimanche: "Les discours d'hier ont-ils changé bien des votes dans le comté de Lévis? Les orateurs se sont abimés, éreintés, érhymés. C'est le plus tangible résultat de la journée.

"Au reste, l'élection de M. Roy est assurée. Lévis est un comté conservateur, et le contingent d'indépendants apporté par M. Pâquet l'a rendu inébranlable. M. Fréchette s'en était emparé dans les mauvais jours du parti conservateur, au temps du Pacifique et des tanneries, et après plusieurs assauts dans lesquels il fit preuve de vaillance.

"M. Roy est un journaliste de bonne expérience: il ne sera pas de trop dans la législature à laquelle un peu de sang nouveau ne saurait nuire.

"M. Lemieux ferait aussi un excellent député, mais la majorité des électeurs de Lévis n'a aucune raison d'abandonner M. Roy, qui représente ses opinions, son passé, ses traditions.

"M. Lemieux a déjà été vaincu deux fois: il n'en est pas mort. Il n'en sera pas pis cette fois. Son tort est de se quereller dans des comtés où il est

batte d'assaut, tandis qu'il ne manque pas de divisions électorales qui seraient heureuses de répondre à l'ambition légitime qu'il éprouve d'entrer dans la vie publique."

"La campagne électorale est engagée sur toute la ligne dans le comté de Lévis, dit Le Monde. On sait que le candidat conservateur est M. J. E. Roy, notaire et rédacteur du Quotidien. M. Roy est un écrivain qui a fait ses preuves dans la presse, et de plus, un excellent orateur populaire.

"Il a l'avantage d'avoir, pour adversaire M. F. X. Lemieux, avocat, candidat banal du parti libéral, battu successivement à Bonaventure et à la Beauce qui élisait contre lui M. Bolduc par plus de 1,200 voix de majorité le 20 juin 1881.

"La seule chance de succès que pourrait avoir M. Lemieux, ce serait une division dans les rangs du parti conservateur à Lévis. Les libéraux comptent là-dessus pour disputer chèrement la victoire à M. Roy qui se présente franchement comme ami du ministère-Mousseau.

"Mais la lutte est trop tranchée entre les deux partis pour que le résultat puisse être douteux.

"Les conservateurs de Lévis comprennent que leur devoir est de se rallier à la candidature de M. Roy comme ils se sont ralliés à la candidature de M. Belleau.

"M. Belleau a triomphé le 25 octobre par une majorité de plus de 800. Le 16 novembre verra aussi le triomphe de M. Roy par une nombreuse majorité."

Le Journal de Québec publie un excellent article sur l'assemblée de dimanche, à Saint-Nicolas. Nous le reproduisons demain, afin que les électeurs du comté de Lévis sachent quelle triste figure a fait, en ce jour, l'ex-protonotaire de Trois-Rivières, M. Ernest Paquet, le rédacteur de L'Électeur malgré les chefs du parti libéral.

Tous les principaux journaux anglais appuient vigoureusement la candidature de monsieur Roy. Nous donnerons des extraits de leurs appréciations dans un prochain numéro.

Jamais candidature n'a été aussi favorablement accueillie par tout le monde, sans distinction de nationalités. C'est là une nouvelle preuve que le talent ne reste jamais dans l'ombre.

Le Nouvelliste annonce que d'après toutes les apparences, la journée de dimanche a été favorable à M. Roy, le candidat ministériel.

Le Courrier du Canada dit que l'opinion générale est que M. Roy sera élu par une très grande majorité.

FAUSSES RUMEURS

Les adversaires de M. Roy font courir toute espèce de rumeurs. Nos amis n'ont pas besoin de s'arrêter à ces conneries. Ils n'ont aucun fondement.

L'honorable M. George Couture, maire de Lévis et conseiller législatif pour la division de Lauzon, nous fait l'honneur de nous écrire la lettre suivante que nous nous empressons de publier:

Lévis, 6 novembre 1883.

Monsieur le rédacteur du Quotidien. On fait circuler le bruit dans le comté que je me suis prononcé en faveur de M. Lemieux. Ceci n'est pas la vérité. On connaît mes opinions politiques. Je suis conservateur et je ne suis pas prêt à abandonner mon parti.

Je salue la candidature de M. J. E. Roy et je lui donne mon plus cordial appui.

Je suis, Monsieur, Votre dévoué serviteur, GEORGE COUTURE

MONSIEUR L'ABBÉ G. E. SAUVAGEAU Supérieur du collège de Lévis, décédé le 2 novembre à l'âge de 47 ans.

Nous attendions cette mort: depuis longtemps elle avait commencé en cette nature frêle et chancelante son travail mystérieux. Et pourtant, il nous semblait qu'elle tarderait encore; que notre regretté supérieur acheverait son œuvre, et verrait l'accomplissement de son vœu le plus cher: l'agrandissement de sa maison tant aimée.

Son collège, en effet, comme il savait l'aimer!—Il y a un mois, dans cette chambre de l'hôpital, où il devait mourir, il nous disait: "Je crois bien que tout est fini: le bon Dieu le veut, et je me résigne à sa sainte volonté. Mais je lui demande une grâce: c'est de me donner assez de forces pour pouvoir traverser encore une fois à Lévis. Je ne descendrai pas de voiture, je ne reverrai pas ma chambre, mes grandes fenêtres pleines de soleil, ma bibliothèque, mais je resterai là, devant la maison, et cela me fera du bien."

Ce désir ne devait pas être réalisé. A quelques jours de là, le malade prenait le lit, et un espoir de guérison n'était plus possible. Jusque là, malgré son excessive faiblesse, il avait offert le Saint-Sacrifice tous les matins; c'était pour lui une suprême consolation et comme un avant-goût des joies du Paradis. Dieu sait ce qui se passait dans cette âme si chaude, si chrétienne, si vraiment sacerdotale, dans ces festins eucharistiques dont chacun pouvait être le dernier.

Aussi bien, quand l'heure est venue, la mort l'a trouvé prêt. Pas de angoisse sur ce front pas de contractions dans ces traits, pas de convulsions ni d'efforts. Il mourait comme un s'endort, sans une dernière fois le crucifix:

En bien, nous pouvons le dire, c'était un homme qui mourait là, un homme dont toute la rigueur du terme, un homme d'intelligence, de cœur et de volonté. Nous l'avons connu, nous l'avons estimé et aimé. C'était un de ces hommes selon le cœur de Dieu, choisis entre tous les hommes, d'une foi et d'un bonhomme trop rares de nos jours, un demeurant d'un autre âge. Ses discours, ses actes, ses manières semblaient être le commentaire de cette assurance divine: Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle obéira.

La piété de ce prêtre était à la hauteur de sa foi. En lui vivait l'esprit de Dieu, et il en entretenait dans son âme la flamme sainte par la pratique de toutes les vertus sacerdotales. Combien de fois nous avons pu constater la délicatesse de sa conscience, l'ardeur de sa charité, son amour pour l'Eglise, son zèle pour l'honneur du sanctuaire. Il nous disait: "N'épargnez rien pour le culte, ne comptons pas les cierges, et le reste viendra bien." Que de fois encore, sans le vouloir, il nous a rendu témoignage de la ferveur de son oraison!

C'est là sans doute qu'il puisait cette force, cette inébranlable énergie que nous avons admirée. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici les occasions où elle s'est manifestée; nous ne voulons pas rendre public ce que sa modestie a toujours voulu garder secret; mais nous pouvons le dire, il a fait pour le collège de grandes choses, et il fallait pour cela un caractère fortement trempé. Il fallait ce quelque chose qui vient d'en haut, qui fait prendre gaillardement le fardeau, et lever quand même un regard content vers Dieu, au plus fort du travail et de l'épreuve, en toute occasion.

Mais c'est dans l'étude, dans le travail plus calme du cabinet que notre regretté défunt déployait le plus d'ardeur. On avait beau lui conseiller de ménager ses forces, il étudiait toujours, pensant que l'étude est un des premiers devoirs du prêtre. On a dit qu'il possédait un grand fonds de science théologique et un très vaste érudition. Assurément il n'y a rien d'exagéré dans cet éloge, et ceux qui savent quels étaient ses auteurs favoris, ceux qui ont assisté à ses leçons de théologie, ceux qui l'ont entendu prêcher la parole sainte, admettent sans peine qu'il ne lui manquait peut-être qu'un peu plus de hardiesse, disons mieux, un peu plus de forces physiques, pour être une des plus grandes gloires de notre clergé.

En chaire, ce prêtre était plus que jamais admirable. Croquant comme saint Augustin, saint Cyrille, saint Grégoire de Naziance, que la prière et la fréquentation des sacrements communiquaient parfois aux âmes des fidèles un sens élevé des choses de la foi, une sorte de pressentiment divinatoire qui précède et facilite l'intelligence réfléchie des plus hauts mystères. Il ne craignait pas d'aborder les grandes questions du dogme catholique. Et tous ces enfants qui l'écoutaient émerveillés se flattaient de le comprendre, tant son langage était simple, tant il y avait de chaleur dans cette voix qui parlait de l'âme. Si l'est vital, comme dit Mgr Morin, que l'éloquence, c'est Dieu dans une âme, et une âme dans une voix. M. Sauvageau était un homme éloquent. Des puristes auraient pu souhaiter plus d'élégance dans sa diction, une simplicité moins réaliste dans cette puissante parole; mais cet œil vif et profond qui sondait les cœurs: ce front noble et pur, ces traits rudes par la tension perpétuelle de la pensée, cette élévation du cœur, dédaigneux des artifices humains, eût pourtant fait tressaillir leurs âmes, comme elle faisait tressaillir la nôtre.

Au reste, ce saint prêtre savait aimer! Ceux qui ne l'ont pas connu par ce côté ne l'ont point connu. Il y avait en lui un homme fort et un homme tendre, et je ne sais ce qui l'emportait de la sensibilité ou de la force. Nous l'avons vu se dresser bravement contre l'obstacle, et aussi nous l'avons vu pleurer. Il y avait en lui du lion et de l'agneau.

Il y avait de plus en lui l'homme des hautes conceptions et l'homme des pensées suaves. Permettez que je cite ici une page, une demi-page écrite par lui en 1881: "Jésus-Christ est ressuscité, les veines écarlates ouvertes par ses plaies; et ces sacrements stigmatisés, il les garde au ciel, à la droite de son Père. Chaque matin sa divine Epouse, l'Eglise catholique, reçoit dans des milliers de vases précieux, le sang intarissable de son Epoux. Des milliers de bouches altérées viennent s'y abreuver, et la source est toujours féconde. Le saint torrent ne descend plus du Golgotha, mais des collines éternelles. La chute de cette onde se fait sans murmure, et l'ange lui-même ne l'entend pas, et les calices se remplissent. Et c'est avec moins de suavité que l'eau du ciel distillée dans les entrailles de la terre et sucrée par les racines de la vigne, vient gonfler le raisin..."

Mais n'allons pas plus loin. Respectons jusque dans la mort l'esprit d'humilité qui animait ce prêtre durant sa vie. Devant ce perçu fermé pour jamais, nous ne voulons plus dire qu'une parole, une prière: "Mon Dieu, vous êtes le maître de la vie et de la mort, et quand vous le voulez, vous faites de la mort, le renouvellement de la vie: ainsi les grains desséchés du froment meurent ensevelis dans la terre, puis reverdisent et reproduisent leurs premiers épis. Daignez recevoir dans votre sein, dans la vie éternelle, le coopérateur dévoué que vous nous avez prêté."

V. C. Collège de Lévis, le 4 nov. 1883.

Extrait du Livre des délibérations de l'œuvre et Fabrique de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire à Lévis.

Le quatre novembre mil huit cent quatre-vingt-trois, en conséquence d'une annonce faite au prône de la messe paroissiale du même jour, les marguilliers anciens et nouveaux de cette paroisse se sont réunis à la sacristie au son de la cloche, à l'issue du service divin du matin selon l'usage, et le curé président ayant fait connaître le but de l'assemblée, il a été résolu unanimement que comme témoignage de reconnaissance publique au Révérend Georges Eric Sauvageau, ancien vicaire de cette paroisse, et d'estime pour le collège dont le regretté monsieur Sauvageau était le Supérieur, la Fabrique fait avec plaisir au collège de Lévis le don gratuit de deux lots dans le cimetière Mont-Marie avec permission de construire sur ces deux lots une chapelle funéraire ou voûte pour y inhumer les prêtres de la maison; de plus la fabrique se charge des frais du service funéraire du révérend Messire Sauvageau.

Fait et passé au jour, au lieu que susdit, en présence des dits marguilliers anciens et nouveaux qui ont signé avec nous curé président.

(Signé) La Thivierge, Etienne Carrier, Etienne Samson, Geo. Couture, Isidore Bégin, S. Thompson, Julien Chabot, Thomas Dunn, Pierre Roy, Pierre Ducloux, Théodule Foisy.

(Signé) ANT. GAUVREAU prêtre.

Lequel extrait nous prêtre soussigné, curé de Lévis, certifie être conforme à l'original conservé dans les archives de la fabrique de la dite paroisse.

ANT. GAUVREAU, prêtre. Lévis 4 novembre 1883.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Dimanche dernier, à la basilique de Québec, on a lu le mandement de monseigneur l'archevêque sur la colonisation. La collecte annuelle se fera dimanche prochain.

C'est dimanche prochain, à six heures, dans la basilique, que M. Ferdinand Chabot, de l'archidiocèse de Québec, se présentera pour recevoir l'ordre sacré de la prêtrise.

On vient de faire les changements ecclésiastiques suivants:

Le révérend M. Elzéar Moisan remplace Monsieur Baudet, comme assistant chapelain des Ursulines et il résidera au presbytère Notre-Dame.

M. Mayrand, du vicariat de l'église Saint-Jean-Baptiste a été appelé à la desserte du Bon Pasteur, au remplacement de M. Bourque, nommé curé de la paroisse des Saints-Anges.

Nous apprenons que le révérend monsieur Charette, curé d'Oswego, N. Y., vient d'être nommé, par monseigneur l'évêque d'Albany, curé de la congrégation canadienne de Troy, N. Y., l'une des congrégations canadiennes les plus importantes des Etats-Unis.

La nomination du Supérieur du collège de Lévis ainsi que celle du vicaire de l'église Saint-Jean-Baptiste, en remplacement de M. Bourque, ne sont pas encore définitivement arrêtées.

Dimanche, à l'issue de la grand-messe, les citoyens de St-Périx du Cap-Rouge, ont présenté à leur digne curé M. l'abbé P. O. Dioler, une adresse d'adieu à l'occasion de son prochain départ de cette paroisse, pour la cure de St-Jean Deschaillos. C'est M. Joseph Everet qui a donné lecture de cette adresse, à laquelle M. le curé a répondu de la manière la plus touchante.

Son Excellence le commissaire apostolique visite chaque jour quelque nouvelle institution religieuse. Ce matin, le révérend M. Smeu'ders est allé au couvent de Bellevue.

Une touchante cérémonie a eu lieu à Saint-Fort, comté de Wolfe, le jour de la Toussaint.

Mme Damase Sévigné, qui est née aux Etats-Bois de parents américains, a été baptisée et a fait sa première communion à la grand-messe. Ses parents et marraine étaient M. le curé Plante et Mme Luc Gosselin. Après la messe, les époux ont reçu bénédiction nuptiale. Ils étaient alors accompagnés de M. Gédéon Girard et de Mlle Mélanie Plante, sœur du curé. Puis celui-ci a réuni à sa table toutes les personnes de la noce.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Le colonel Alexandre Ross, de Huron-ouest, a été assermenté comme trésorier provincial et commissaire de l'agriculture de la province d'Ontario, en remplacement de l'honorable James Young, qui a donné sa démission pour cause de santé.

La nouvelle suivante intéressera vivement ceux de nos compatriotes qui s'occupent de botanique.

M. de Candolle, membre associé étranger de l'Académie des sciences, demeurant à Genève, vient d'ouvrir un concours pour la meilleure monographie d'un genre ou d'une famille de plantes. L'auteur du mémoire recevra un prix de 500 francs.

Les ouvrages en latin, français, allemand, anglais, ou italien, devront être adressés à M. Alphonse de Candolle avant le 1er octobre 1884.

Un mariage qui a fait sensation à Washington, c'est celui de l'avocat Bradley avec Mary Harre, qu'il défendit devant les tribunaux, en 1865, alors que cette femme était accusée du meurtre d'un nommé Burroughs, commis du trésor.

La banque de Clyde, Ohio, a suspendu ses paiements. Cette affaire a créé un grand malaise dans le commerce. Plusieurs maisons importantes ont été obligées de faire cession de leurs biens à leurs créanciers.

Une nouvelle élection d'un représentant à la Chambre des communes aura lieu prochainement dans la division Est de Montréal. C'est au moins ce que pensent les journaux.

Dans tous les cas, on s'occupe du choix d'un candidat comme si la chose était certaine. Cette fois, il paraît que les ouvriers ont décidé de faire le choix d'un industriel, et ils ont déjà tenu une assemblée à ce sujet.

Le candidat conservateur, le candidat libéral, le candidat des ouvriers, décidément on copie exactement ce que font les habitants de la province d'Ontario.

C'est drôle, à Montréal le plus grand nombre des détenus dans la prison du district se compose des femmes.

Actuellement, il y en a 204 contre 171 hommes.

Notre confrère de la Gazette donne le tableau sui vant de la force respective des deux partis dans la chambre des communes du Canada:

Table with 4 columns: Province, Conservateurs, Libéraux, Total. Rows include Ontario, Québec, N.-Ecosse, N.-Brunswick, Ile P. Ed., Colombie B., Manitoba, and Totaux.

Le nombre des médecins actuellement répandus sur tous les points du globe s'élève, d'après une récente statistique, à cent quatre-vingt-trois mille.

Les Etats-Unis comptent 65,000 médecins; la France en a 26,000; l'Allemagne et l'Autriche se font traiter par 32,000 docteurs; la Grande-Bretagne et ses colonies en absorbent 38,000; l'Italie en possède 10,000, et l'Espagne 5,000.

Qui est, maintenant, celui de ces pays où la mortalité est la plus considérable? C'est ce qu'on néglige de nous dire.

TELEGRAPHIE

FRANCE

Paris, 5 nov.

Il est rumeur que la princesse Amélie, l'afide des filles du comte de Paris, doit épouser sous peu le Grand Duc Alexis. Les avisiers du Czar de Russie pensent que ce mariage faciliterait la restauration des orléanistes et une alliance entre la France et la Russie.

Etats-Unis.

Kansas City, 5 nov.

Une trompe des plus désastreuses s'est abattue sur Springfield tard cette après-midi. On rapporte que cinq personnes ont été tuées, 30 blessées et 100 maisons dans la partie nord de la ville ou endommagées ou complètement détruites.

Lafayette, 6 nov.

Les habitants de cette région vivent dans les plus grandes alarmes; un lion s'est échappé d'un convoi de chemin de fer, il y a quelques semaines et exerce des ravages dans les environs.

COURRIER DE LEVIS

Acquisition.—On nous informe que M. J. Thomson, de Montréal, a vendu à M. A. Thibaudou, de Saint-Célestin, ses scieries et son terrain situés à Saint-Valère de Bulstrode.

Egaré.—Un enfant de cinq ans, fils de M. Frs Lavallée, de Sainte-Victoire, est disparu de chez son père, vers 4 30 p. m. mercredi de la semaine dernière. Après avoir erré pendant plusieurs heures dans les bois, sans pouvoir retrouver le chemin de la maison, le pauvre enfant, vaincu par la fatigue, s'endormit dans le bois, où il passa la nuit. On le retrouva le lendemain.

Tous les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Sépéparille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Servantes.—On parle sérieusement d'organiser en Angleterre une grande émigration de servantes au Canada.

Il est incontestable que les servantes font défaut. En général, les jeunes filles préfèrent aux travaux domestiques l'ouvrage dans les manufactures.

Pendant, il reste à savoir si cette prochaine émigration sera avantageuse à la société.

Ces jeunes filles envoyées sur une terre étrangère, sans parents, sans amis, sans protecteurs, contribuent souvent à abaisser le niveau de la société. Il y a des précédents qui font craindre pour l'avenir.

Nous en avons eu un nouvel exemple tout récemment aux assises de Toronto. Une jeune immigrante convaincue d'infanticide, a été condamnée à exécuter son crime sur l'échafaud.

Personne n'osera excuser la faute de cette malheureuse qui a de sang froid expédié dans l'autre monde une pauvre petite créature à peine sortie du néant, mais vous monter une femme sur l'échafaud, c'est par trop affreux.

L'exécution doit avoir lieu cette semaine, mais il faut espérer que la peine de la coupable sera commuée. On a présenté une pétition dans ce sens au nouveau gouverneur-général, et celui-ci ne tardera pas à commencement de son règne se montrer sans pitié.

Travailleurs.—Depuis quelques semaines, on a recruté dans les paroisses le long de l'Intercolonial, une armée de travailleurs dont une partie est engagée par la compagnie du Pacifique et l'autre partie par les agents de différents propriétaires de chantiers sur l'Ontario, dans l'Etat du Michigan ou ailleurs.

Si cela continue, par-fait, il ne restera bientôt plus que des femmes et des enfants dans le district de Montmagny.

Un voyage difficile.—Le capitaine Edouard Bouanger, de la barque Alice, qui a fait naufrage il y a quelques semaines à l'île Anticosti, vient d'arriver en chacoque à Montmagny, après quatre jours de traversée.

Plus que centenaire.—Quelques uns de nos lecteurs se rappellent peut-être encore de ce centenaire dont nous parlions il y a près de deux ans. Le fait est assez extraordinaire pour qu'on en ait gardé souvenance. A cette époque, monsieur Antoine Labbé, natif de Beaumont et demeurant à Saint-Anselme, avait 103 ans. Il jouissait encore de toutes ses facultés. Si nous avons bonne mémoire, cette fois-là, il avait parcouru à pied une distance de plus de deux lieues pour se rendre à la cour qui siégeait à Sainte-Hélène.

La semaine dernière, ce vieillard plus que centenaire est venu à Québec avec son épouse en seconde nocce, dont le père arrive à la centaine.

M. Labbé a encore bon pied, bon œil, et la preuve, c'est qu'il a fauché vingt-cinq voyages de foin durant l'été.

Nous souhaitons à nouveau de longs et heureux jours à ce vénérable vieillard.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

Triste fin.—Encore une victime de l'intempérance, et pas plus que les précédentes, elle ne servira d'exemple.

Ce nouveau malheur, conséquence de la boisson, est arrivé à quelques milles de Saint-Aubert, concession de la paroisse Saint-Jean Port Joli.

C'était pendant la nuit de samedi, trois individus revenaient de faire une orgie dans une paroisse voisine. A un moment arrivé, l'un d'eux, nommé Henri Chouinard, perdit l'équilibre et tomba sur la route. Ses camarades de débauches, ivres comme lui, n'en eurent pas conscience, sans doute, car ils continuèrent leur chemin comme si de rien n'était.

Le lendemain matin, n'ayant encore aucune nouvelle de Chouinard, on commença des recherches, et ce n'est que hier matin qu'on a retrouvé le cadavre de l'infortuné jeune homme.

Une enquête aura lieu à Saint-Aubert.

Le tabac Myrtle Navy n'est pas aussi pesant que les autres sortes de tabac et il est par conséquent moins dispendieux pour le consommateur. La société n'emploie pas de commis-voyageurs et prend elle-même les ordres, de sorte qu'il n'y a pas d'erreur possible. Les marchands n'ont pas besoin de garder de grands stocks. Ils n'ont qu'à adresser une carte-poste pour recevoir ce qui leur faut immédiatement. Le Myrtle Navy est un article établi et pour lequel il y a toujours une demande constante comme pour le bœ et la farine, et comme cela le marchand peut le vendre au plus bas prix et réaliser encore de bons bénéfices.

En hivernant.—Le bateau à vapeur Saguenay prendra ses quartiers d'hiver dans les chantiers de A. Russell. On se propose de lui faire un radoub considérable.

Pêcheurs.—D'après les nouvelles que nous rapportent les capitaines des goélettes qui arrivent avec des cargaisons de poissons, il paraît que les pêcheurs du golfe et du Labrador ont bien fait cette saison. Ceux du Barin, Pecten Bay et autres endroits sont pauvres.

COURRIER DE QUEBEC

Examens.—L'inspection de la barque Jessie Douglas a donné raison aux marins qui ont été traduits en police correctionnelle samedi dernier. Le bâtiment est incapable de résister à la mer si on ne lui fait un radoub assez considérable.

Douane.—On a perçu à la douane de Québec, le 5 novembre, la somme de \$2,399 37.

Inhumations.—Quarante sept inhumations ont été faites dans le cimetière Saint-Charles, pendant le mois d'octobre : 16 garçons, 22 filles, 3 hommes mariés, 2 femmes mariées et 4 veuves. Vingt-trois étaient des enfants au-dessous de un an. Les registres du mois précédent indiquaient seize inhumations de plus que ceux du dernier mois.

Vol.—Marguerite Latulippe est accusée d'avoir volé une chaîne d'or et un loquet appartenant à madame Durocher, de Saint-Ambroise. L'enquête préliminaire est commencée devant le magistrat de police.

Militaire.—Le sergent Genest distribue des accoutrements aux soldats du 9e bataillon qui doit commencer prochainement ses exercices militaires annuels.

Le bataillon sera formé de huit compagnies, dont deux composées des étudiants de l'université, une ou deux de commis et les autres de gens de métiers.

Accident.—En voulant monter dans un tramway, un nommé Hébert a perdu l'équilibre et a tombé sur la voie. Sans la promptitude du conducteur à le tirer de ce mauvais pas, Hébert aurait été infailliblement écrasé.

Notes personnelles.—On attend aujourd'hui ou demain l'honorable A. P. Caron, ministre de la milice.

Le baron et la baronne de Veriz, le vicomte de Sérizy et M. de la Rue du Can, sont arrivés de Paris, dimanche, à bord du Parisian. Ils se rendent à

Manitoba, mais avant ils passeront quelque temps à Montréal pour préparer leur installation définitive au Nord-Ouest.

Les colonnes Otter, Turnbull, Mansell et D'Orsonne qui étaient allés étudier en Angleterre depuis trois mois sont de retour. Ils font les plus grands éloges de la manière avec laquelle ils ont été reçus par les autorités militaires et les officiers à Aldershot. Ils espèrent retirer de grands avantages des connaissances qu'ils ont acquises en Angleterre.

Au Nord-Ouest.—M. George Roy, arpenteur, est de retour du Nord-Ouest. Il rapporte que les terres au pied des Montagnes Rocheuses sont plus propres à l'élevage des animaux qu'à l'agriculture. On retrouve la preuve de cet avis dans le fait que durant le mois de juillet dernier, il est survenu plusieurs gelées à glace qui n'ont point endommagé l'herbe de la prairie, mais ont détruit les grains que l'on avait semés comme expérience.

M. Roy ajoute qu'au commencement d'octobre un pied de neige a couvert toute cette région.

Dividende important.—La Caisse d'Economie Notre-Dame de Québec, annonce pour le semestre courant, un dividende de cinq pour cent sur son capital payé. Ce dividende sera versé aux actionnaires, à partir du premier décembre.

Une dette.—La société Saint-Jean-Baptiste de Québec travaille activement à l'extinction de sa dette qui est d'à peu près douze cents piastres.

Avec les souscriptions, les recettes des soirées dramatiques que l'on va organiser, il est certain qu'avant peu les Canadiens-français auront débarrassé leur société nationale de ce fardeau qui lui pèse depuis la réunion de la grande convention de 1880.

Nomination.—Le constable Walsh remplace le limier Beaudoin qui a donné sa démission il y a déjà quelques mois. Walsh compte plusieurs années de service dans le corps de police et il fera sans doute un bon limier. Cependant, lorsqu'on jette un coup d'œil en arrière, on est forcé d'admettre que la police secrète a dégénéré durant les dernières années. Bureau, Skiffington, Beaulieu et autres n'y sont plus. Leurs successeurs sont des hommes actifs, intelligents, rusés, mais ils ne possèdent pas encore le fonds d'habileté qu'avaient leurs prédécesseurs.

Dans tous les cas, pour être juste, il faut reconnaître que les limiers d'aujourd'hui remplissent les devoirs de leur charge avec une rare exactitude, sinon toujours avec exacte.

Lumière électrique.—Sans s'en douter le moins du monde, M. Pâquet, marchand de nouveautés, vient de faire la meilleure annonce possible en éclairant son établissement par la lumière électrique. On vient de toutes les parties de la ville pour voir l'effet que produit cette lumière, et tous les soirs des centaines de personnes admirent le plus grand magasin de détail de tout le Dominion.

Aujourd'hui, plusieurs autres marchands de Québec se proposent d'adopter ce système d'éclairage. C'est une excellente idée qui contribuera à augmenter leur clientèle. La chose est claire. Chacun préfère un magasin où le soir on peut distinguer comme au beau milieu du jour, les articles que l'on veut acheter, à un magasin où l'on n'y voit qu'à demi avec la lumière du gaz.

Quant à nous, nous engagerons nos lecteurs à visiter les établissements éclairés par la lumière électrique parce que nous sommes convaincus qu'ils pourront mieux faire le choix de leurs marchandises.

Pour l'hiver.—C'est une maison de Québec qui est chargée de la confection des habillements d'hiver des facteurs de la poste.

L'Intercolonial.—Les démarches de la Chambre de commerce de Québec au sujet d'un bureau du chemin de fer Intercolonial n'ont pas encore été couronnées de succès. Cependant, on ne se tient pas pour battu. Que quelques journaux réclament encore et la Chambre de commerce elle-même va tenter de faire épouser sa cause par la députation canadienne, à l'ouverture de la prochaine session du parlement fédéral.

Ce fait nous a été raconté par plusieurs personnes et nous-mêmes nous en avons eu connaissance; cette fois, la vente des billets commença quelques minutes seulement avant le départ du convoi.

Deux entreprises.—La ville de Chicoutimi avance à grands pas dans la voie du progrès. A l'heure qu'il est, il est question de deux importantes entreprises : la construction d'un chemin de fer et d'un aqueduc.

La nouvelle voie ferrée irait se souder au chemin de fer du lac Saint-Jean et mettrait, pendant toute l'année, en communication directe avec Québec, la ville de Chicoutimi. C'est une louable entreprise et de laquelle dépend l'avenir de la capitale du Saguenay.

On doit commencer incessamment les travaux d'exploration. Plusieurs capitalistes sont à la tête de ce projet et ils ne le laisseront pas échouer.

Terrible accident.—Samedi dernier, un nommé Pichette, employé aux travaux de la nouvelle voie du chemin de fer du Nord, a été victime d'un bien pénible accident. Il est tombé entre deux chars, au moment où le convoi se mettait en mouvement et a été broyé de telle sorte qu'il a succombé à ses horribles blessures quelques heures après l'accident.

Pichette était âgé de cinquante-sept ans et laisse une famille. Jusqu'au dernier moment, il a conservé l'espoir de recouvrer la santé. Il s'informa à plusieurs reprises au médecin, si son état présentait des dangers.

Les funérailles auront lieu demain matin à l'église Saint-Sauveur.

A Liverpool.—Le marquis de Lorne et la princesse Louise sont arrivés en cette ville hier matin. Ils ont été reçus avec tous les honneurs dus à leur rang. A l'Hôtel de ville, le maire a lu une adresse.

Cadeau.—La société littéraire et historique de Québec vient de recevoir une copie autotype du portrait de sir Charles Bagot, gouverneur du Canada, en 1842, qui lui a été présentée par le petit fils de ce dernier, le capitaine Joseph Bagot, aide-de-camp du marquis de Lorne.

Un nouveau pont.—MM. Bos et Languet ont donné avis dans la Gazette Officielle qu'ils s'adresseront à la Législature pour demander la formation d'une compagnie pour construire un pont sur le Saint-Laurent à un endroit situé à environ quinze milles au-dessus de la ville de Québec.

Rappelé.—On annonce que le général Luard vient d'être rappelé en Angleterre. Il ne sera pas regretté au Canada, c'est possible; mais le général s'en va avec la certitude d'avoir fait son devoir.

Invention utile.—Monsieur le chef des pompiers de Québec vient d'inventer une coiffure qui sera d'une grande utilité pour les hommes de la brigade qu'elle protégera contre la fumée. De cette manière, les pompiers pourront se porter plus facilement au secours de leurs semblables.

Une expérience de la nouvelle invention aura lieu cette après-midi, sur l'Esplanade.

FAITS DIVERS.

La valeur des terres.—Un journal du Nord-Ouest cite le fait suivant qui donne une idée de la valeur des terres aux alentours de Calgary. Un monsieur John Glen, de Fish Creek, a demandé au lieutenant gouverneur Robitaille quarante piastres par acre pour deux cents acres de son immense ferme qu'il a achetée, tout récemment, du gouvernement pour la somme de sept mille piastres. Au prix qu'il veut vendre, M. Glen réaliserait cinquante mille piastres avec sa propriété. Ce serait un joli bénéfice. Inutile de dire que le lieutenant gouverneur a décliné l'offre.

Maritime.—Le vapeur Conqueror que tous les navigateurs ont vu dans le port de Québec, les années passées, vient de sombrer tout près de Kingston. Ce bateau appartenait à messieurs Ross et Cie qui l'avaient loué à la compagnie de sauvetage de la Puissance. On dit que c'est en allant au secours du propulseur Oneida que l'accident est arrivé. Le Conqueror aurait donné sur le même récif que le bâtiment naufragé qu'il voulait secourir.

Le navire à vapeur Napoléon III, est parti, samedi matin, pour le détroit de Northumberland. Il va remplacer le Northern Light qui a commencé le service de la traverse à l'île du Prince-Edouard.

Il ne reste plus rien de la barque Virginia qui s'était échouée sur un récif à l'extrémité ouest de l'île Bryant. La mer a tout mis en pièces.

On mande de Berwick que la barque Eden ayant fait voile de Québec, a perdu toute sa cargaison de pont durant une affreuse tempête.

Le télégraphe rapporte que la barque Ella, de Québec, est venue en abordage avec le navire Scottish Hero, près de Gravesend; ce dernier seul a reçu des dommages.

A l'heure qu'il est, il n'y a plus que cinq navires à vapeur, trois barques et deux brigantins dans le port de Montréal. Plus d'activité sur les quais, c'est la navigation qui tire à sa fin.

162 navires à vapeur, 46 voiliers, 135 barques, 41 brigantins, 119 goélettes, en tout 503 bâtiments, de toutes les nationalités, ont jeté l'ancre dans le port de New-York, pendant le mois d'octobre.

Nouvelles d'un compatriote.—Nous avons reçu d'un de nos compatriotes établi maintenant à Macon, P. O., Nebraska, M. Ubalde Leblanc, une lettre où il nous donne des détails qui pourraient intéresser nos lecteurs.

M. Leblanc est un canadien qui est parti du pays avec peu de fortune. Il possède aujourd'hui avec ses gains 180 acres de terre dont 160 en culture, savoir : 59 acres de blé et avoine et le reste en blé d'inde. Le blé a donné 20 à 23 minots de l'acre, l'avoine 40 à

50 minots, le blé d'inde de 60 à 70 minots. Les patates sont belles.

L'endroit où il se trouve est habité par 25 familles canadiennes, dans un circuit de 5 milles. Un piétre va visiter une fois par semaine disant la messe à la maison d'école.

Notes de chemins de fer.—La guerre est déclarée entre la compagnie du chemin de fer Cairo Shore et la compagnie Cairo et Saint-Louis Narrow Gauge. La première a diminué de \$3 25 le taux des billets de passage entre Cairo et Saint-Louis; on les vend aujourd'hui \$1 25. L'autre compagnie va faire encore une plus grande réduction.

Les Québécois n'ont pas besoin de compter sur une semblable aubaine pour voyager au Canada. Pour cela, il faudrait que le Grand Tronc se fit la guerre à lui-même, ce qui est peu probable.

Le gérant du chemin de fer Northern Pacific, Herman Haupt, a donné sa démission. Les directeurs lui avaient donné instruction de réduire les dépenses, renvoyer un certain nombre d'employés et d'interrompre les travaux actuellement en opération. Dans de semblables conditions, il ne pouvait pas accepter la responsabilité de l'administration. Son successeur est le vice-président de la compagnie, M. O. Ke...

TABLEAU DES MAREES.

Table with 4 columns: JOURS, DATE, MATIN, SOIR. Rows for Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

Phase de la lune.—Premier quartier, mercredi, 7 nov. à 6 44 h. p. m.

Naissance.

DUGAL.—Au faubourg Saint-Jean, le 4 novembre 1883, la Dame de M. Uric Dugal, typographe, une fille.

Deces.

LESPEYRANCE.—A St Thomas de Montagny, le 1er du présent mois, Michel Lespeyrance, écrivain, ancien négociant, à l'âge de 65 ans.

DEBISLE.—A St Sauveur, le 4 Novembre 1883, à l'âge de 2 ans et six mois, Marie Zola, enfant de Louis Debisle, laitier.

PICHETTE.—A Saint-Sauveur, Québec, le 4 courant, à l'âge de 55 ans et 8 mois, M. Oreste Pichette, très accidentellement par les chars du chemin de fer du Nord.

Il laisse pour déplorer sa perte, une épouse, deux enfants, et un grand nombre de parents et d'amis qui le regretteront longtemps. Les funérailles auront lieu à 8 heures et demie mercredi matin à l'église St-Sauveur. Le convoi funéraire quittera sa demeure, No 8, rue St-Bernard, à 8 heures précises. Sans autre invitation, parents et amis sont priés d'y assister.

R. L. P.

KIDNEY WORT

Le grand remède pour le rhumatisme, de même que pour toutes maladies douloureuses des

Rognons, Foie et Intestins. Nettoie le système du poison mordant qui cause les douleurs terribles que les victimes seules du rhumatisme peuvent comprendre. Des milliers de cas de la plus mauvaise forme de cette terrible maladie ont été soulagés promptement, et en peu de temps parfaitement guéris. Prix \$1 liquide ou sec vendu par tous les pharmaciens. Sec envoyé par la maille. Wells, Richardson & Co Burlington, Vt.

KIDNEY WORT

DEMANDE

Un garçon de 15 ans trouverait l'emploi comme apprenti photographe. S'adresser à

A.-N. ROY, artiste, Côte du Passage. Lévis 5 novembre 1883.



CHEMIN DE FER Intercolonial Jour d'Actions de Graces 8 NOVEMBRE 1883

Des billets d'excursion aller et retour au prix d'un seul billet de première classe seront accordés à toutes les gares où on livre des billets pour une excursion par le train de l'après-midi, le 8 NOVEMBRE courant et par tous les trains de JEUDE le HUIT NOVEMBRE.

Ces billets seront bons pour le retour jusqu'à vendredi le neuf novembre. D. POTTINGER, Surintendant en chef. Moncton, 5 novembre 1883.

Deux maisons

A vendre ou à louer à de bonnes conditions. Ces propriétés sont de briques, l'une à trois étages et l'autre à quatre étages. Elles sont situées dans un centre de commerce à l'angle de la rue Commerciale et de la rue Labadie. S'adresser à M. LOUIS RIVET, rue Commerciale.

Propriété à vendre

Une propriété de 25 à 30 arpents de profondeur sur quatre arpents et quatre perches de superficie avec indépendance, située dans la paroisse de Saint-Thomas de Montagny à des conditions très faciles. S'adresser à Mlle Henriette Tétu, fille de feu François Tétu, arpenteur de Saint-Thomas de Montagny. HENRIETTE T. T. U. Lévis, 29 octobre.—2m

AU PUBLIC

Voici l'hiver qui va bientôt venir, chacun doit examiner ses fourrures. Les uns ont des casques ou des manchons à refaire, des paletots à réparer. D'autres ont besoin de tous ses articles, achètent des peaux et pour la confection s'adressent à une personne du métier. C'est pourquoi Mme BAILLARGEON désire faire connaître au public son adresse : COTE DU PASSAGE, porte voisine de M. Vaillière, cordonnier. Madame Baillargeon s'engage à exécuter promptement et à la plus grande satisfaction toute commande qu'on voudra lui confier. De nombreuses années d'expérience en ont fait une ouvrière habile et lui méritent une nombreuse clientèle. Lévis, 6 septembre 1883.—2m

Maison à vendre

La maison en bois située sur la rue Commerciale, portant le numéro 61, vis-à-vis le quai Bras. Les conditions seront très faciles. Pour autres informations s'adresser sur les lieux à M. ONESIME BOULEAU. Lévis 18 octobre 1883.—1s

Terres à vendre

Une terre de six arpents de longueur sur trois arpents de largeur, avec maisons, bâtiments, etc., etc., et située à quinze arpents de l'église Saint-Anselme, dans la concession Sainte-Anne. Une autre terre de deux arpents et demi, et avoisinant à première. Et une troisième terre très bien boisée et située à une lieue et demie des deux précédentes. Le tout est en très bon ordre et sera vendu à des conditions faciles. S'adresser à Mme Vve BASILE GAGNE, Saint-Anselme. Pour toutes informations, on peut aussi s'adresser à Mlle FORTIER, Bureau de poste de St-Anselme. Lévis, 3 novembre.—15j

Machine à cigarettes

A l'usage des familles (Breveté par le Dr Ed. Cergain.) Cigarettes grosses ou petites à volonté, une main exercée en fait 200 à l'heure. Elle fonctionne facilement, est solide et jolie ; la seule pratique inventée. Boîtier en nickel, ruban en soie. En vente chez tous les marchands de tabac. Escompte libéral aux détailliers. S'adresser aux AGENTS : M. J. Amyot et frère, 33 rue St-Pierre, Québec. 26 octobre 1883.

BERNIER & ROY AVOCATS, 78, Rue Commerciale LEVIS.

On demande

Une servante pouvant fournir de bonnes recommandations. S'adresser à Madame MERCIER, Côte du Passage, Lévis.

Avis aux ENTREPRENEURS

On recevra à ce Bureau, jusqu'à VENDREDI le 30ème jour de Novembre prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au sous-général et portant pour suscription "soumission pour travaux à la Rivière du Loup" pour la construction d'une extension au quai de la Rivière du Loup (en bas), Comité de Temiscouata, Québec, d'après le plan et le devis que l'on pourra voir le et après LUNDI, le 5 Novembre prochain, en s'adressant à M. A. B. McDonald, Surintendant du Chemin de Fer Intercolonial à la Rivière du Loup, et à J. E. Boyd, Esq., Ingénieur en chef des travaux du Havre, Québec, où l'on pourra se procurer des formules de soumission.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leurs soumissions en considération qu'en autant qu'elles seront faites sur les formulaires imprimés fournis par le Ministère, et qu'elles seront signées par les soumissionnaires eux-mêmes. On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, fait payable au ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de se faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 26 Oct. 1883.

On a besoin

De deux jeunes gens pour distribuer le Quotidien et apprendre la typographie. S'adr

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails

Canadiennes et des Etats-Unis

1883 Arrangements Côté 1883

CETTE LIGNE se compose de puissants steamers en fer de première classe... sous le commandement de capitaines expérimentés...

Vaisseaux. Tonnage. Commandants

Table listing ship names, tonnage, and commanders: NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, CIRCASSIAN, FERUVIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, AUSTRIAN, NESTORIAN, SCANDINAVIAN, HANOVERIAN, BUENOS AYREAN, COREAN, GRECIAN, MANITOBIAN, CANADIAN, PHOENICIA, WALDENIAN, LUCERNE, NEWFOUNDLAND, ACADIAN.

La route la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de Liverpool, London et Québec partent de Liverpool chaque JEUEDI et de Québec chaque SAMEDI, arrivant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mailles allant en Irlande ou en Ecosse ou en tenant partitout.

Table with columns for ship names and dates: CIRCASSIA, POLYNESIAN, PARISIAN, FERUVIAN, MANITOBIAN, AUSTRIAN, BUENOS AYREAN, HANOVERIAN.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St-Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

Table with columns for ship names and dates: NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ontario...

Une allége avec les mailles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin à neuf heures précises...

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAB et Cie, Agents.

30 mai 1883

Moulin à Coudre

Achille Dugas

Agent général pour la province de Québec pour la machine à coudre

Osborn "A" amélioré

Modiste, Tailleur, Cordonnier, etc., etc.

Il informe le public en général qu'ayant été nommé seul agent pour l'Osborn "A" qu'il vendra à 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs pour UN MOIS SEULEMENT...

REPARATION de machine à coudre, UNE SPECIALITE.

AGENTS demandés pour la vente de ces machines dans tous les comtés de la province de Québec.

367, rue St-Joseph, et 69, rue du Pont ST-JOCH, QUEBEC.

24 sept. 1883

M. Pierre Ouellet

BARBIER

Bonjour à tous mes amis et à tous ceux qui m'ont honoré de leur confiance...

PIERRE OUELLET, barbier, Rue Commerciale.

Nouvellement reçu

AU BON MARCHÉ DE LEVIS

Un assortiment considérable de marchandises sèches, pour la saison du printemps...

Une caisse de soie, gros grain, noire de Lyon.

Une caisse de Cashmere noire, qualité extra.

Un grand lot d'Étoffes à Robe (Job).

Une caisse de Shirting, blanc, légèrement endommagé.

Une caisse d'Indienne (Job).

Un grand lot de grandes serviettes, tout toile, à huit cents, Coton jaune, Coton à chemise, Coton à tablier, Toile de foin, Chapeaux pour hommes, femmes et en faux, etc.

Le tout à des prix qui défient toute compétition.

Achetez nulle part, sans faire une visite au magasin DU BON MARCHÉ

J. B MICHAUD, 18 COTE DU PASSAGE

30 mai 1883

Odil. Vallieres

Horloger-Bijoutier,

No 86, Rue COMMERCIALE

A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HORLOGES, BAGUES et JONGS.

Montres et horloges réparées avec soin et garanties.

30 mai 1883

Chemin de fer Intercolonial.

ARRANGEMENT POUR LA

1883 Saison d'ete 1883

LE ET APRES LUNDI, le 25 JUIN

Les trains de ce chemin de fer partiront et arriveront à la Station de Lévis, tous les jours (le dimanche excepté), comme suit:

Départ des trains de Lévis.

Table with columns: Départ, Temps du C. de F., Temps de Québec.

Express pour Halifax et St-Jean... 8.00 a.m. 7.45 a.m.

Express pour Rivière du Loup et Ste-Flavie... 1.15 p.m. 1.00 p.m.

Accommodation... 7.35 p.m. 7.20 p.m.

Trains arrivant à Lévis

Express de Halifax et St-Jean... 8.35 p.m. 8.20 p.m.

Express de Ste-Flavie et Rivière du Loup... 2.10 p.m. 1.55 p.m.

Accommodation... 5.15 a.m. 5.00 a.m.

Les Trains pour HALIFAX et ST-JEAN se rendent directement à leur destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean resteront à Campbellton.

Les chars Pullman laissant Lévis, les Mardis, Jeudi et Samedi se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent les Lundis, Mercredis et Vendredis, se rendent directement à St-Jean.

Les Trains sur le Chemin de Fer Intercolonial marchent d'après le temps de ce chemin de fer qui est de quinze minutes en avant de celui de Québec.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer, Montréal, N. B., 28 nov. 1882.

Elie Bedard

Importateur de

Montres et Bijouteries

243, rue St-Paul

Le magasin le plus achalandé, le mieux assorti et le meilleur marché du quartier.

Avez-vous besoin d'une montre en or ou en argent, d'une chaîne, boutons de chemise, c'est chez M. Bedard qu'il faut aller.

Vous voulez faire un cadeau. Un collier ou une bague, des pendants d'oreilles ou des bracelets en or vous plairaient, vite allez chez M. Bedard.

Il vous manque des pièces d'argenteries et c'est chez M. Bedard qu'il faut vous en procurer.

Enfin, c'est là que vous devez acheter des horloges, des chaînes en or pour dames, etc., etc.

Avant d'aller ailleurs arrêtez-vous l'adresse ci-dessus.

Levis 16 août - 6m

F. X. Emond

Tailleur de pierre

41, RUE ST-GEORGE, LEVIS

Informez vos amis et le public en général qu'il a agrandi considérablement ses ateliers.

Il vient de terminer un magnifique monument en granit qui a été placé dans le cimetière Mont-Marie par la famille Bertrand.

M. Emond qui a étudié la sculpture de marbre et de la pierre aux Etats-Unis, avec les meilleurs ouvriers se chargera de toute commande concernant sa ligne.

Les prix sont modérés.

TRaverse de

SAINTE-ROUALD ET SILLERY

NOUVEAU VAPEUR LEVIS

CAPITAINE DESROCHER.

Le et après le 3 octobre, (le temps et les circonstances le permettant,) le vapeur Lévis quittera

Table with columns: New Liverpool, Québec, PIMANCHE.

Arrêt à Saint-Pomuald et au quai de M. Bowen, à Sillery, aller et retour.

3 octobre.

TRaverse de l'ISLE D'ORLEANS

STEAMER "ORLEANS"

CAPITAINE BOLDUC.

Le et après le 9 courant, commencera ses voyages jusqu'à nouvel avis, si le temps et les circonstances le permettent comme suit:

Table with columns: DE L'ISLE, DE QUEBEC, DIMANCHE.

Arrêtera à St-Joseph de Lévis en montant et en descendant.

9 oct. 1883.

DECOUVERTE IMPORTANTE

Diphtherine

ou Anti - Diphthérique

Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge guérissant Consomption, Bronchite et Rhumes.

LA DIPHETHERIE VAINCUE!

Aux ravages de cette maladie terrible et réputée incurable, on a trouvé un remède qui n'a jamais failli.

Le remède est composé de dix années de succès constants, et des centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables et dignes qui attestent l'efficacité vraiment étonnante de ce remède.

Inventé et préparé par le Docteur N. LACERTE, Lévis, P. Q.

En vente partout. Prix: 50 c. la bouteille, 19 juillet 1883.

COMPAGNIE DE NAVIGATION DU

KIOHELIEU et D'ONTARIO

Ligne de la Malle Royale entre Québec et Montréal.

Les magnifiques bateaux qui composent cette ligne de première classe sont QUÉBEC et MONTREAL.

Le QUÉBEC, en fer, capt. Nelson, laisse quai Napoléon les mardis, jeudis et samedis à 5 heures p.m.

Le MONTREAL, en fer, capt. Roy, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures p.m. arrivant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel et arrivant de bonne heure le matin.

On peut se procurer des billets et des cabines chez R. M. Stacking, vis-à-vis l'hôtel Saint-Louis et au bureau de la compagnie, quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent.

18 mai 1883.

AVIS

Le soussigné invite ses amis et le public en général à visiter son établissement qui est maintenant un des plus spacieux de la Basse-Ville, et aussi un des mieux assortis.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS

On trouve dans ce département tout ce qu'il y a de plus haut goût et de plus riche en mouchoirs de soie, cravates, collets, poignets, chemises en toile blanche et de couleurs, chaussettes, canotiers, caleçons, (grandeur extra toujours en mains), bretelles en soie, pardessus imperméables, parapluies en cannes, etc., etc.

Le plus grand département de toute la Cité, de Valise et Porte-Manteaux.

Valises de \$1.00 à \$18.50

Porte-Manteaux de 50 cts à \$11.00

Habilllements de messieurs et d'enfants très bien confectionnés et vendus à des prix défiant toute compétition.

Grand choix d'étoffes (tweed) canadiennes, Anglaises et Ecossoises, Serges noirs, brunes, grises et bleues.

Habilllement en tweed d'Halifax (de toute nuance) faits sur commande pour \$8.00.

Deux tailleurs spéciaux sont attachés à l'établissement.

ACHILLE P. CARON, No 9, 11, 13, rue Notre-Dame, Basse-Ville, Québec.

18 mai 1883. - 6m

"LE QUOTIDIEN"

Journal du soir

PARAISANT TOUS LES JOURS

Prix de l'abonnement:

Table with columns: UN AN, SIX MOIS, TROIS MOIS.

Taux des annonces:

première insertion - 10 cts. la ligne.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN

6 novembre 1883.

LE Coup de Pouce

(Suite.)

Assez accoutumés aux contenance intimidées des témoins du sexe féminin, le juge fit guère attention à mademoiselle Rose et lui indiqua du geste une chaise où elle se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit.

Après les questions préliminaires sur son état civil, questions auxquelles la vieille fille répondit d'une voix mal assurée, surtout quand il lui fallut déclarer son âge, le magistrat entama l'interrogatoire.

—Vous avez eu connaissance presque aussitôt de l'assassinat du garde-chasse de M. de Brannes? demanda-t-il en regardant mademoiselle Rose bien en face.

—Oui... oui, monsieur, balbutia la tremblante demoiselle.

—Comment l'avez-vous appris?

—Par ma voisine, madame Ledoux, qui l'avait entendu dire dans la rue et est entrée dans le café en criant... j'ai même eu bien peur.

—Étes-vous sortie pendant cette soirée?

—Non, monsieur. Je n'ai pas quitté mon comptoir une minute.

—Alors vous avez vu toute les personnes qui sont entrées chez vous depuis la chute du jour jusqu'au moment où vous avez fermé votre établissement?

—Oui, monsieur, mais il n'est pas venu beaucoup de monde, car la nouvelle a bouleversé tout le pays et...

—Vous devez donc vous rappeler les noms de ces personnes, puisqu'elles étaient peu nombreuses?

—Certainement, monsieur. Il y a d'abord Mme Ledoux, qui est venue deux fois... la première comme la nuit tombait et que j'étais en train d'allumer mes quinquets... elle arrivait de Paris et elle n'est restée qu'un instant... plus tard, bien plus tard, elle est tombée dans la salle comme une bombe...

—Pour vous annoncer l'assassinat, n'avez-vous dit tout à l'heure. Maintenant, veuillez me nommer les autres.

—Mais... ces messieurs sont venus comme à l'ordinaire

pour faire leur partie... des messieurs très-bien... M. Vétillet l'adjoint, M. Cruchot, M. Verduron, M. Digonnard...

Pendant que mademoiselle Rose énumérait ainsi les notables de Charly-sous-Bois, le juge d'instruction regardait une liste placée devant lui et comparait les noms.

—Est-ce tout? demanda-t-il en levant les yeux sur la vieille fille.

—Non, monsieur, dit-elle en s'agitant sur sa chaise, j'ai vu encore un... une autre personne qui ne fréquente pas ordinairement le café; c'est ce monsieur allemand, qui demeure au pavillon des Sorbiers.

—M. Wassmann, n'est-ce pas?

—Oui, monsieur, je crois que c'est bien son nom.

—Vous ne le connaissez donc pas?

—Mais... non, monsieur.

—Et vous ne l'avez jamais vu avant ce soir-là?

—Non. C'est-à-dire si... je l'avais vu passer sur la route... dans son équipage...

—Bon. Mais il n'était jamais entré chez vous jusqu'au jour de l'assassinat. Qu'y venait-il faire?

—Je ne sais pas, murmura la demoiselle.

—Comment! vous ne savez pas? Il a dû cependant vous le dire.

—Oui, oui... je me rappelle maintenant... Excusez-moi, monsieur le juge, je n'ai pas l'habitude d'être interrogée... et ça me fait perdre la mémoire. Ce monsieur venait pour l'enfant de l'hospice que madame Ledoux a ramené de Paris... il lui apportait de l'argent... à cause de l'accident...

—Que sa voiture avait causé sur la place de la Bastille. J'ai eu le procès-verbal sous les yeux.

Le magistrat fit une pause et parut un instant très-occupé à examiner des papiers. M. Jean, que cet interrogatoire intéressait vivement, ne perdait pas de vue mademoiselle Rose, et ne s'expliquait guère l'embarras qui perçait de plus en plus dans ses réponses.

—Maintenant, reprit le juge d'instruction, pourriez-vous me dire à quelle heure exactement M. Wassmann est entré chez vous?

—Neuf heures moins quelques minutes, répondit sans hésiter la dame du Grand-Vainqueur.

Meubles et effets à bon marché

Nap. Arsenault,

No. 72, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.

A l'honneur d'informer le public qu'il continue comme par le passé à acheter tout espèce de meubles et effets de seconde main, (Anglais, etc., etc.)

Il profite de cette circonstance pour annoncer qu'il tient aussi un grand assortiment de meubles neufs en frêne, piépiés en noyer noir, tels que bureaux à toilette, couchettes, commodes, etc. paillassé à ressort, matelas en crin et en laine, et une grande variété de chaises en canne, trouées et en bois, provenant de la manufacture américaine.

Aussi: une grande quantité de toutes espèces d'effets qu'il serait trop long d'énumérer.

Le tout vendu à des prix qui défient toute compétition.

ATTENTION!

CHAQUE TORQUETTE DU

MYRTLE NAVY!

PORTE LA MARQUE

T. & B.

EN LETTRES BRONZÉES.

AUCUNE AUTRE MARQUE

DE COMMERCE